

1
rue des Envierges

Ici habitait
GODEFROY Louis,
mort pour la Libération de Paris
le 23 août 1944.
Libération Nord — 20^{ème} section
Groupe Piat.



23
rue d'Eupatoria



Au numéro 15 de ce passage habitait
André DURAND,
adjudant FTPF, arrêté par la police de Vichy
et fusillé par les hitlériens
le 24 mars 1944, à l'âge de 21 ans.
Souvenir reconnaissant des habitants.

► **André DURAND**, juif communiste, fut emprisonné à Fresnes après que la police ait trouvé des armes à son domicile.

7/9
rue Victor Letalle

A la mémoire de
Adrien VANDER HEYDEN
membre du PCF
fusillé par les nazis au mont Valérien
le 15 février 1943
à l'âge de 31 ans.



► **Adrien VANDER HEYDEN** surnommé **VIDAL**, était trésorier au syndicat des métaux, membre des FTP.

17
rue des Amandiers

A la mémoire de
Louis THOREZ
Membre du Parti communiste français,
fusillé par les Allemands
le 12 août 1942



► **Louis THOREZ**: Né le 27 avril 1905, Louis Thorez, frère cadet de Maurice Thorez secrétaire général du Parti communiste, était ouvrier ajusteur. Il distribuait des tracts. Emprisonné à Fresnes, il fut fusillé comme otage au mont Valérien.

71
rue des Amandiers

A la mémoire de
ZALKINOV Anna,
ZALKINOV Rachel,
MOYEN Raymond,
MOYEN ALKMAR Julie,
déportés et assassinés par les nazis
et de :
ZALKINOV Noël père,
ZALKINOV Fernand fils,
membres du Parti communiste français,
fusillés par les Allemands le 9 août 1942.



► **Fernand ZALKINOV :**

Les Jeunesses communistes emmenées par Pierre Georges (futur colonel Fabien) sont appelées les « Bataillons de la Jeunesse ». Parmi les premières personnes recrutées par Albert Ouzoulias et Pierre Georges, les responsables des JC, figure Fernand Zalkinov demeurant chez ses parents au 51, rue des Amandiers. Il fait partie de la « Bande à Brustlein » comme l'appelleront péjorativement les journaux nazis au moment de leur procès le 4 mars 1942. Cette équipe est constituée de 7 personnes : Robert Peltier, un jeune ouvrier de Goussainville ; Roger Hanlet, Acher Semhaya, Christian Rizo, Tony Bloncourt, Pierre Milan, tous originaires du XI^e sauf Fernand Zalkinov qui demeure dans le XX^e, mais possède une planque dans le XI^e. Le 21 août 1941, Pierre Georges, qui a l'habitude des actions armées puisqu'il revient d'Espagne, secondé par Gilbert Brustlein, Albert Gueusquin, et Fernand Zalkinov, réalise un attentat à la station de métro Barbès contre un officier allemand, et donne le coup d'envoi au véritable combat armé à l'intérieur de la capitale.

► **Rachel ZALKINOV**

Le 22 juin 1942 a lieu aux Tourelles le premier départ de 66 femmes juives âgées de moins de 42 ans. Une liste de 68 noms a été établie le 18 juin 1942 par le SS Hauptsturmführer Théo Dannecker, délégué d'Adolf Eichmann pour la France et la Belgique.

Rachel Zalkinov, la sœur de Fernand Zalkinov, âgée de 24 ans, figure sur cette liste. On peut penser qu'elle a été internée aux Tourelles, comme ses parents, parce qu'elle est juive ainsi qu'à cause des activités de Résistance de son frère, arrêté le 30 octobre 1940, et peut-être de ses propres activités.

78
rue des Amandiers



Ici habitait
Henri ROLLAND,
membre des Jeunesses communistes,
assassiné par les hitlériens
à l'âge de 18 ans.

84
rue des Rondeaux



UGC-UNFFI
Ici habitait
Madame Fernande ONIMUS
du réseau évasion "la Comète",
arrêtée le 18 janvier 1944.
Déportée à Ravensbrück.
Assassinée par les nazis
en avril 1945.

► Réseau évasion "la Comète"

Odile Verhulst, Vassili Lami (son gendre) et Fernande Onimus sont trois résistants qui auraient appartenu au réseau « Comète ». Ils habitent dans un même périmètre : avenue du Cher pour les premiers et rue des Rondeaux pour Fernande Onimus. Des liens de quartiers ont donc pu se tisser entre eux ; mais rien ne nous prouve qu'ils se connaissent ou qu'ils sont informés de leurs activités respectives.

« Comète » ou plus exactement la « ligne Comète », avec Andrée et Frédéric de Jongh, est un important réseau d'évasion issu de la jonction de plusieurs filières organisées à la frontière franco-belge dont le but est d'aider, dès 1940, les prisonniers de guerre évadés à gagner l'Espagne. « Comète » dispose de relais sûrs, de la Belgique jusqu'aux Pyrénées. Leurs « clients » sont essentiellement des aviateurs abattus au-dessus de l'Europe. De Bruxelles, ils vont à Quiévrain où la frontière est franchie à pied, puis passent la zone interdite à Corbie-sur-Somme. C'est alors que, munis de papiers français, ils sont convoyés jusqu'à Paris (souvent accompagnés par une jeune fille qui leur sert de « couverture » et d'interprète) où ils sont hébergés. Ils sont pris en charge par le Révérend Père Riquet. Odile Verhulst, Fernande Onimus et Vassili Lami connus comme appartenant à ce réseau, prennent sûrement place dans la filière lors de cette étape parisienne. Les pilotes repartent ensuite pour Bayonne puis les Pyrénées.

Le 18 janvier 1944, le réseau est touché dans le XX^e avec l'arrestation de Odile Verhulst et Fernande Onimus. Elles seront déportées à Ravensbrück et assassinées en février et avril 1945. Vassili Lami arrêté plus tardivement, le 27 juillet 1944, sera lui aussi déporté à Neuengamme et assassiné le 10 avril 1945.

Il faut toutefois relativiser la présence de ce réseau dans l'arrondissement. On ne sait si leurs activités ont réellement lieu ici ou si, comme pour beaucoup d'autres résistants, ils habitent dans le XX^e mais réalisent leurs actions à l'extérieur.

7
place Gambetta



Ici habitait **Léon JOSSELOVITZ**,
40 ans, commandant FTPF
Mort pour la France
dans la lutte contre l'occupant nazi.
Membre du Parti communiste français.



Ici habitait **Jacques KRAMKIMEL**,
21 ans,
capitaine FTPF 35^{ème} brigade.
Mort pour la France
dans la lutte contre l'occupant nazi.

226
rue des Pyrénées

Ici habitait
Maurice PILLET.
Fusillé le 15 décembre 1941
à Châteaubriant
Mort pour la France



► **Maurice PILLET**

Ce charpentier, militant communiste, était responsable de l'une des sections professionnelles de la CGT du bâtiment. Il est décédé à 39 ans.

avenue Gambetta
(Commissariat central
Mairie du XXe)



A la mémoire du brigadier
Louis FLEURY,
mort pour la France
à la Libération de Paris
le 26 août 1944.

► Au sujet de **Louis FLEURY**, lire l'article de Véronique Odul, p. 43.

140
rue de Ménilmontant

► **Hélène JAKUBOWICZ**

Elle habitait avec sa famille dans la cité du 140, rue de Ménilmontant. Ses parents, juifs polonais, étaient installés à Paris depuis les années 1930. Lui était ouvrier métallurgiste, elle, finisseuse en confection.

Lorsque la France fut occupée, la maison de la famille Jakubowicz devint un lieu de Résistance dans le XX^e. Une petite imprimerie était installée, on y tirait des journaux clandestins. La jeune fille, Hélène, membre des Jeunesses communistes, participait à ces activités de Résistance, tout comme ses frères, Marcel et Charles. Avec, sans doute, d'autant plus de détermination, à dater du 31 mars 1942, que, ce jour-là, les nazis avaient fusillé Jacques Abizer, son fiancé, au mont Valérien ; il avait vingt ans. Il lui écrit : *"Tu vas faire une drôle de bobine, tu ne t'attendais pas à voir ton petit héros finir si glorieusement. C'est une fin comme une autre. Ma petite chérie, te voilà veuve à 17 ans"*.

Hélène fut arrêtée, au mois de juillet 1942, à Troyes, lors d'une distribution de tracts, emprisonnée et déportée à Auschwitz où elle fut gazée presque aussitôt.

Son frère Marcel connut la même destinée, au même endroit, un an plus tard. En 1943 il fut arrêté et déporté à Auschwitz où il disparut. Seul, Charles, combattant FTP, fut arrêté mais parvint à survivre.



Liste alphabétique des plaques



page		Adresse
18	ADJEMAN	rue de Ménilmontant (pont du chemin de fer)
14	ALENO André	Dépôt RATP 18, rue des Pyrénées
16	AMODRU Georges	66, rue des Orteaux (commissariat de police)
15	BALDACHINO Richard	36, boulevard de Charonne
21	BEKERMAN Henri	21, rue de Tourtille
16	BELLANGER Marcel	94, rue des Maraîchers
20	BERTHELOT André	16, rue du Pressoir
19	BILLOT René	92, rue Pelleport
7	BOLLANGTER Marcel	45, rue Belgrand
18 et 22	BOLTZ François	rue de Ménilmontant (pont du chemin de fer), rue de la Mare (passerelle SNCF) et 26, rue Piat
13	BORIE Marcel	1, rue Mouraud
7	BOURRAT Jean	29, rue Belgrand (couloir de l'immeuble)
17	BROBION Henri	13, rue St Blaise
9	BRUN Hélène	1, rue Dulaure
12	CADRAS Félix	119, boulevard Davout.
18	CHASSAGNE André	155, avenue Gambetta
22	CHELBLUNS Albert	48, rue Ramponeau
15	DACHER Jean	36, boulevard de Charonne
11	DESROCHES Cyrille	rue de la Py/ place Octave Chanute
21	DUFOUR Oreste	59, rue Julien Lacroix
19	DULAUROY André	6, rue d'Annam
11	DUMONT Jules	6, rue Louis Ganne
15	DUPUIS Maurice	36, boulevard de Charonne
23	DURAND André	23, rue d'Eupatoria
12	FERREIRA Antoine	2, square du Périgord
26	FLEURY Louis	avenue Gambetta (Commissariat central - Mairie du XX ^e)
9	FLEURY Marie-Thérèse	5, rue Dulaure
15	FORTHOFFER	Dépôt RATP, rue de Lagny
18 et 23	GODEFROY Louis	rue de Ménilmontant (pont du chemin de fer), rue de la Mare (passerelle SNCF) et 1, rue des Envierges
17	GURFINKIEL Maurice	45, rue de la Réunion
20	HAMEL Robert	25/27, rue de Tlemcen
16	IMBERT Marcel	66, rue des Orteaux (commissariat de police)
26	JAKUBOWICZ Hélène	140, rue de Ménilmontant
16	JEUDY Armand	66, rue des Orteaux (commissariat de police)
25	JOSSELOVITZ Léon	7, place Gambetta
7	JOURDAN Maurice	45, rue Belgrand
7	JOURIST Benjamin	45, rue Belgrand

25	KRAMKIMEL Jacques	7, place Gambetta
14	LAGUESSE Paul et Gisèle	66, boulevard Davout
7	LAMI Vassilli	7, rue du Cher
8	LAURENT Bernard	4, avenue de la Porte de Bagnolet
11	LE BIHAN François	6, rue Louis Ganne
10	LOUVIGNY Henri	63/67, boulevard Mortier
15	LUAUTE Raymond	86, rue de Bagnolet
13	MOLLET Gisèle	10, rue Mouraud
24	MOYEN Raymond et MOYEN ALKMAR Julie	71, rue des Amandiers
21	NADEL Simon	18, rue de Tourtille
12	NOEL René	154, boulevard Davout
25	ONIMUS Fernande	84, rue des Rondeaux
8	PALLUY Lucienne	4, avenue de la Porte de Bagnolet
22	PERRIN André	46, rue Ramponeau
17	PICOT Louis Georges	55, rue Planchat
26	PILLET Maurice	226, rue des Pyrénées
10	PORCHER Étienne	3, rue Victor Dejeante
13	REINHARD Émile	3, square de la Gascogne
24	ROLLAND Henri	78, rue des Amandiers
20	ROLNIKAS Michelis	45/47, avenue Gambetta
19	ROTSTEIN Jean-Jacques	46, rue Pixérécourt
13	SALOMON Frida	10, rue Mouraud
10	SANGUINET Jean	1, place Octave Chanute
17	SOSNOWSKI Cadix	13, rue St Blaise
19	THEDE Eugène	14, rue des Partants
23	THOREZ Louis	17, rue des Amandiers
23	VANDER HEYDEN Adrien	7/9, rue Victor Letalle
8	VANTER Bernard	4, avenue de la Porte de Bagnolet
8	VERCRUYSSSE Jules	4, avenue de la Porte de Bagnolet
7	VERHULST Odile	7, rue du Cher
22	WALLEE Louis	21, rue Ramponeau
24	ZALKINOV Anna, Rachel, Noël et Fernand	71, rue des Amandiers

Ce travail n'aurait pu être publié sans l'aide amicale d'Henri Meillat, auteur de la plus grande partie des photographies des plaques. Il était alors Conseiller de Paris et a fait ce premier travail de mémoire au moment du 50ème anniversaire de la Libération, dans le cadre d'une campagne organisée par le Parti communiste du XX^e pour la sauvegarde de ces témoignages, menacés par des projets immobiliers. Merci à Raoul Dubois pour nous avoir fourni ces précieux documents.

- *Autres photographies* : Alain Dalotel, Marius Mouette, Marie-Laure Patrault, Claude Smadja et John Sutton.

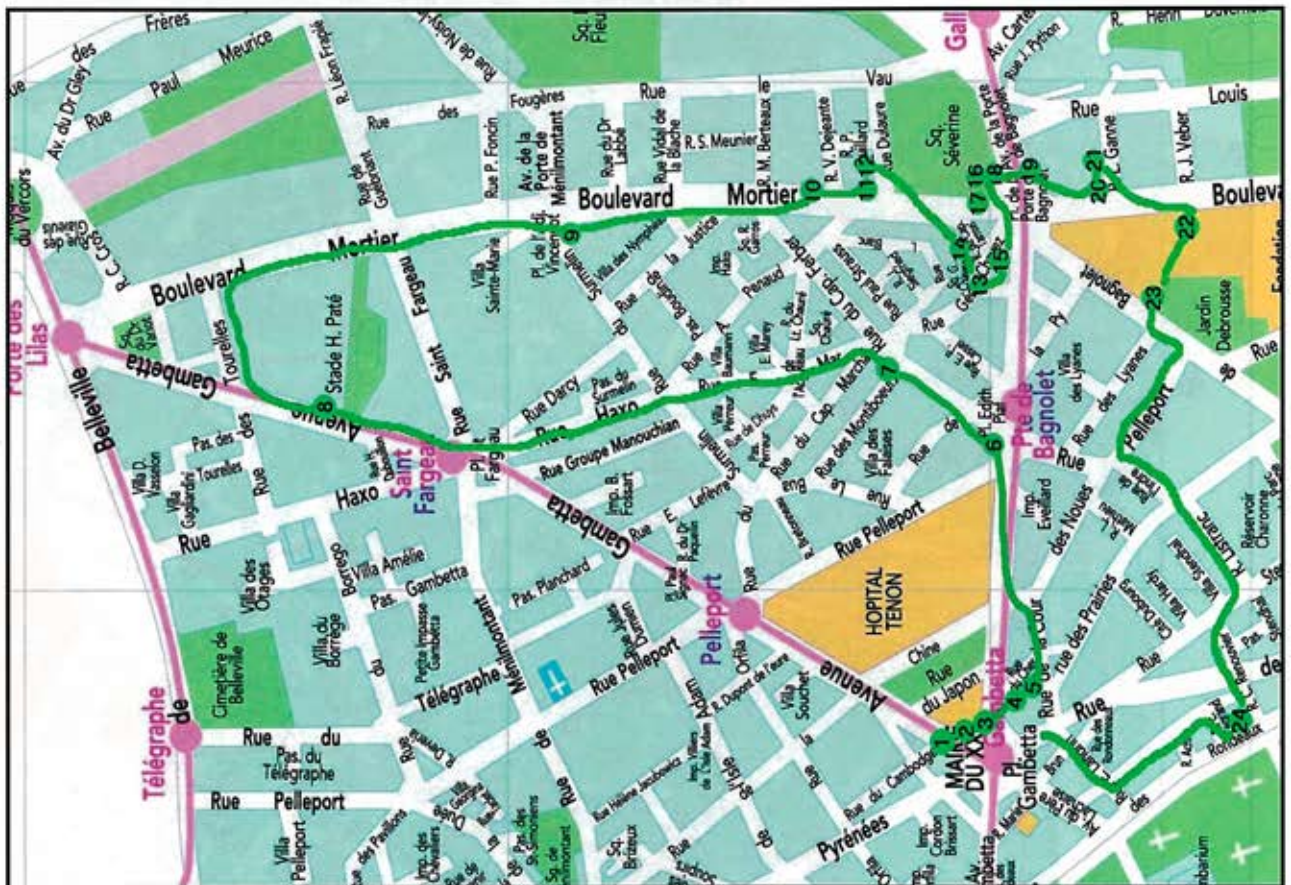
- *Recherche documentaire* : Françoise Berger, Michel Dreyfus, Raoul Dubois, Marius Mouette, et Marie-Laure Patrault.

- *Sources* : Liste des plaques relevées dans la *Brochure du PCF* (section locale du XX^e), non datée et complétée par nos soins. Courtes notices extraites du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Jean Maitron et Claude Pennerier (dir.), 43 volumes, Paris, (1964-1993) ; articles de *l'Humanité* et extraits des *Procès-verbaux du Conseil municipal de Paris* ; Serge Klarsfeld, *Les convois de la mort* ; Marie-Laure Patrault, *La Résistance dans le XX^e arrondissement de Paris*, mémoire de maîtrise, Université de Paris, 2000.

- *Recherche bibliographique* : Françoise Berger et Renée Biannic-Imbert.

TROIS PARCOURS DE LA MÉMOIRE

► CIRCUIT VERT

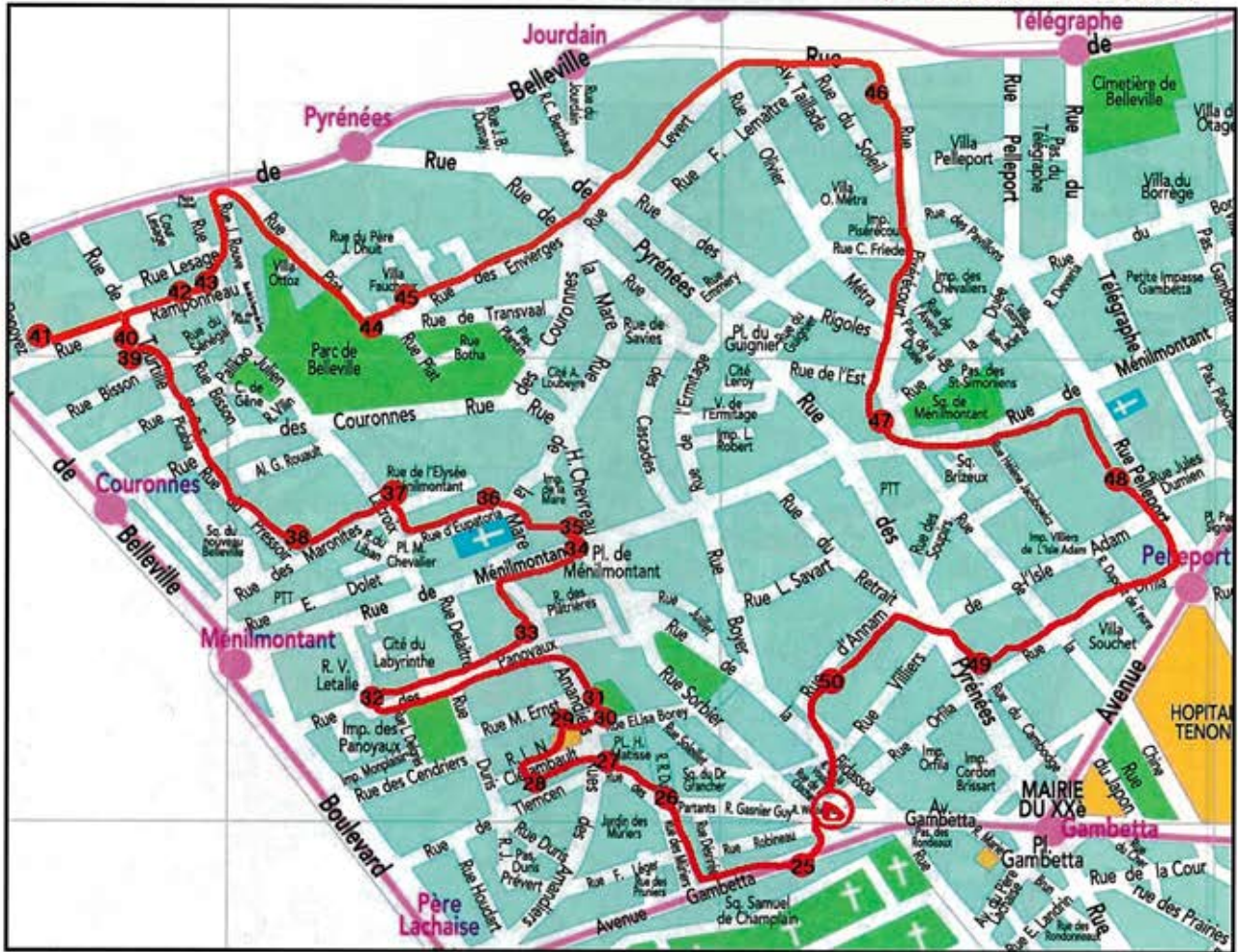


► Départ: place Gambetta

- | | | |
|----|----------------------|---|
| 1 | JOSELOVITZ Léon | 7, place Gambetta |
| 2 | KRAMKIMEL Jacques | 7, place Gambetta |
| 3 | FLEURY Louis | avenue Gambetta (commissariat central, mairie du XXe) |
| 4 | VERHULST Odile | 7, rue du Cher |
| 5 | LAMI Vassilli | 7, rue du Cher |
| 6 | BOURRAT Jean | 29, rue Belgrand (couloir de l'immeuble) |
| 7 | SANGUINET Jean | 1, place Octave Chanute |
| 8 | CHASSAGNE André | 155, avenue Gambetta |
| 9 | LOUVIGNY Henri | 63/67, boulevard Mortier |
| 10 | PORCHER Étienne | 3, rue Victor Dejeante |
| 11 | BRUN Hélène | 1, rue Dulaure |
| 12 | FLEURY Marie-Thérèse | 5, rue Dulaure |
| 13 | JOURIST Benjamin | 45, rue Belgrand |
| 14 | BOLLANGTER Marcel | 45, rue Belgrand |
| 15 | JOURDAN Maurice | 45, rue Belgrand |
| 16 | VERCRUYSSÉ Jules | 4, avenue de la Porte de Bagnolet |
| 17 | PALLUY Lucienne | 4, avenue de la Porte de Bagnolet |
| 18 | VANTER Bernard | 4, avenue de la Porte de Bagnolet |
| 19 | LAURENT Bernard | 4 avenue de la Porte de Bagnolet |
| 20 | LE BIHAN François | 6, rue Louis Ganne |
| 21 | DUMONT Jules | 6, rue Louis Ganne |
| 22 | NOEL René | 154, boulevard Davout |
| 23 | LUAUTE Raymond | 86, rue de Bagnolet |
| 24 | ONIMUS Fernande | 84, rue des Rondeaux |

► Retour : place Gambetta

► CIRCUIT ROUGE



► Départ : place Gambetta ou place Martin Nadeau

- | | | |
|----|--------------------------------------|--|
| 25 | ROLNIKAS Michelis | 45/47, avenue Gambetta |
| 26 | THEDE Eugène | 14, rue des Partants |
| 27 | THOREZ Louis | 17, rue des Amandiers |
| 28 | HAMEL Robert | 25/27, rue de Tlemcen |
| 29 | ZALKINOV Anna, Rachel, Noël, Fernand | 71, rue des Amandiers |
| 30 | MOYEN Raymond | 71, rue des Amandiers |
| 31 | MOYEN ALKMAR Julie | 71, rue des Amandiers |
| 32 | VANDER HEYDEN Adrien | 7/9, rue Victor Letalle |
| 33 | ROLLAND Henri | 78, rue des Amandiers |
| 34 | ADJEMAN | rue de Ménilmontant (pont du chemin de fer) |
| 35 | GODEFROY Louis | rue de Ménilmontant et rue de la Mare (passerelle SNCF) |
| 36 | DURAND André | 23, rue d'Eupatoria |
| 37 | DUFOUR Oreste | 59, rue Julien Lacroix |
| 38 | BERTHELOT André | 16, rue du Pressoir |
| 39 | NADEL Simon | 18, rue de Tourtille |
| 40 | BEKERMAN Henri | 21, rue de Tourtille |
| 41 | WALLEE Louis | 21, rue Ramponeau |
| 42 | CHELBLUNS Albert | 48, rue Ramponeau |
| 43 | PERRIN André | 46, rue Ramponeau |
| 44 | BOLTZ François | rue de Ménilmontant (pont du chemin de fer),
rue de la Mare (passerelle SNCF) et 26, rue Piat |
| 45 | GODEFROY Louis | 1, rue des Envergies |
| 46 | ROTSTEIN Jean-Jacques | 46, rue Pixérécourt |
| 47 | JAKUBOWICZ Hélène | 140, rue de Ménilmontant |
| 48 | BILLOT René | 92, rue Pelleport |
| 49 | PILLET Maurice | 226, rue des Pyrénées |
| 50 | DULAUROY André | 6, rue d'Annam |

► Retour : place Martin Nadeau

APPOSITION D'UNE PLAQUE COMMEMORANT LA RAFLE DU 16 JUILLET 1942 AU 5 COUR DE LA METAIRIE (XXe)

Intervention de Nicole Borvo, élue communiste, au Conseil de Paris des 24 et 25 juin 2002¹



« Notre Conseil s'honorera d'apposer une plaque commémorative sur la façade de l'immeuble, 5 cour de la Métairie, dans le XX^e arrondissement. En effet, à cet endroit plusieurs centaines de personnes des quartiers Belleville, Couronne et Ménilmontant ont été parquées, lors des grandes rafles de juifs de juillet 1942.

La grande rafle des 16 et 17 juillet 1942 est un souvenir infamant, indélébile. Au cours de ces deux journées terrifiantes, 13 000 juifs seront arrêtés. Les survivants ont raconté l'effarement, la peur, des familles qui, au petit matin, furent réveillées par la police, sommées de prendre quelques affaires et poussées dans la rue vers des autobus et des véhicules de police qui les emmenaient au Vélodrome d'Hiver. On a du mal à imaginer aujourd'hui cet événement. Mais on peut imaginer comment ces milliers de personnes, hommes, femmes, enfants, vieillards, malades enfermés dans l'immense espace qu'était le Vélodrome d'Hiver, entassés dans les gradins ou dans l'anneau central en bas, criant, cherchant à comprendre, s'interpellant, pleurant, soignés par quelques rares médecins et par des équipes de secouristes. La honte et l'horreur. Ils devaient être emmenés dans les camps de Drancy et du Loir et Cher pour alimenter les horribles trains de la mort, entassés dans des wagons à bestiaux vers Auschwitz, par séquence de 1 000 personnes.

Il faut rappeler que 73 convois ont emmené de France 73 000 personnes. 2 500 sont revenues. Mais il faut aussi rappeler comment a fonctionné la solidarité de Françaises et de Français courageux durant cette période terrible. Combien de familles juives ont été prévenues la veille par des indiscretions volontaires venant de certains policiers et membres de l'appareil d'Etat. Combien de voisins, de gardiennes d'immeubles, d'amis, de braves gens, tout court qui ont fait fuir un enfant par là, mal orienté des policiers, bref sauvé des juifs. Le *Journal d'un coiffeur juif*, paru récemment, en raconte une épopée parmi d'autres. Dès le premier jour des rafles, les hauts responsables, collaborateurs français des nazis s'inquiétaient du manque d'efficacité du système qui avait été mis en place. Mais hélas, pour les 13 000 rafles du Vel d'Hiv et pour ceux dans tout le pays qui allaient suivre, puisque 74 000 personnes sont parties vers Auschwitz, c'était le chemin de l'horreur et de la mort.

Le travail entamé à Paris, dans les écoles, à la suite de l'initiative du Comité Tlemcen, pour le souvenir des enfants juifs, et ce qui nous est proposé aujourd'hui est un travail de mémoire. Mais plus que de mémoire, de tristesse, de colère, il s'agit tout simplement de politique. Nous savons bien que la haine de l'autre ou l'incompréhension qui continue de viser le juif et « le détail de l'histoire » dont parlait M. Le Pen, peut aussi viser l'Africain, l'Arabe. Tous ceux qui sont désignés comme coupables des malheurs alors qu'ils en sont aussi les victimes. Nous n'accepterons jamais que l'on oublie, selon la merveilleuse formule de la Révolution française que « les êtres naissent et demeurent libres et égaux ». Les humains sont à nos yeux égaux en dignité.

N'oublions jamais ce qui s'est passé envers les juifs durant ces années terribles. Sachons combattre aujourd'hui dans tant de pays du monde l'oppression, les inégalités, les discriminations raciales qui souvent se conjuguent avec les discriminations sociales qui continuent d'exister. Puis-je ajouter, comme je l'ai dit lors du Conseil de septembre dernier, à propos des enfants juifs morts en déportation, que les hommes qui portent la responsabilité de ces crimes étaient des gens apparemment ordinaires ? Ce sont hélas des policiers français qui sont venus chercher ces gens pour les livrer à des officiers allemands. Et ces officiers nazis écoutaient Wagner et Bach, affichaient une grande culture. « Ils étaient corrects » comme disaient les collaborateurs. Il faut toujours rester vigilants contre la « bête immonde. »

Bibliographie : Jacques Giani, *De Montoire au Vél d'hiv*, éd. Pro Arte, Ministère des Anciens Combattants. Documents réunis et commentés ; Claude Lévy et Paul Tillard, *La grande rafle du Vel d'hiv*, Robert Laffont, 1992 ; Maurice Rajsfus, *Jeudi noir, 16 juillet 1942. L'honneur perdue de la France profonde*, L'Harmattan, 1988.

1. Source : *L'Humanité*, 4 juillet 2002.

LES PLAQUES COMMEMORATIVES

DES ECOLES, COLLEGES ET LYCEES DU XX^e, A LA MEMOIRE DES ENFANTS JUIFS DEPORTES.

Alors que nous célébrons cette année 2002 le soixantième anniversaire de la grande rafle du Vel'd'Hiv les 16 et 17 juillet 1942, rafle précédée et suivie d'autres, il est bon de rappeler le travail de mémoire patient et continu accompli depuis plusieurs années dans les établissements scolaires de l'arrondissement; y sont associés anciens élèves, rescapés de la déportation, Résistants, enfants cachés, parents de victimes, témoins de l'époque, avec les élèves et les enseignants d'aujourd'hui de ces mêmes écoles et collèges. Les plaques apposées à l'extérieur et à l'intérieur des établissements témoignent de ce travail de mémoire rendant compte d'un irréparable passé, un travail indispensable pour qu'on ne revive plus jamais cela.

Le 26 avril 1997, à l'initiative de quelques anciens élèves de l'école de garçons de la rue de Tlemcen, rescapés de la déportation, Résistants, enfants cachés, et après des recherches dans les registres de l'école, une première plaque fut apposée révélant que 51 enfants étaient morts en déportation, victimes à la fois de la politique raciale nazie et de la collaboration zélée du régime de Vichy. Ce compte tragique était d'ailleurs incomplet puisque les registres de l'école de filles mitoyenne avaient disparu. Voici le texte porté sur cette première plaque, texte reproduit fidèlement pour les suivantes :

*A la mémoire des élèves
de cette école,
déportés parce qu'ils étaient
nés juifs,
victimes innocentes
de la barbarie nazie,
avec la complicité active
du gouvernement de Vichy.
Ils furent exterminés
dans les camps de la mort.*



plaque extérieure de l'école Julien Lacroix

Ce fut le déclencheur de ce travail de mémoire étendu à tout le XX^e arrondissement avec la création de l'association « Comité de l'école Tlemcen » regroupant les premiers acteurs déjà cités puis d'autres enseignants, parents, élèves des écoles et collèges et obtenant le soutien des responsables académiques de l'Éducation nationale comme des élus locaux et nationaux.

Tous partageaient les objectifs de l'association :

- entretenir la mémoire, lutter contre l'oubli et le négationnisme,
- dire en évoquant les enfants, ce que fut l'horreur de ce génocide pour ces innocents « coupables d'être nés juifs »,
- rappeler que les idées du fascisme n'ont pas disparu,
- répéter que nous devons rester vigilants, toujours.

C'est alors que commença ce patient travail de recherche, en s'appuyant sur les registres des écoles lorsqu'ils existaient encore, sur les témoignages des survivants ou témoins de l'époque, sur les précieux documents de travail que constituent le *Mémorial de la déportation des juifs de France* et celui *Des enfants juifs déportés de France*, réalisés par Serge Klarsfeld.

Comment ne pas évoquer l'émotion qui saisit quiconque, enfant ou adulte, découvrant sur une page d'un registre aux pages jaunies et fragiles, l'observation portée pour tout élève quittant l'école qui, dans le contexte, est tragiquement chargée de sens ?

Voici par exemple celle concernant Henri, âgé de 11 ans :

*Très bonne conduite, enfant bien tenu. Caractère souple.
Intelligent et actif, très travailleur.
Avait suivi la première année du cours moyen avec profit.
Ne s'est pas présenté à la rentrée d'octobre 1942.*

Henri habitait rue de la Réunion, fréquentait l'école rue Vitruve. L'émotion déborde quand on découvre dans le Mémorial des enfants sa photo souriante, qu'on apprend son départ du camp de Drancy par le convoi n°19, le 14 août 1942 pour être gazé à Auschwitz sans doute dès son arrivée...



Plaque commémorative à l'extérieur de l'école Julien Lacroix

Henri n'est qu'un exemple parmi les plus de 1 000 enfants du XX^e arrêtés par la police française au petit matin du 16 juillet 1942 avec leurs parents, leurs frères et sœurs. Rappelons que la rafle du Vel'd'Hiv a touché plus de 13 000 parisiens dont plus de 4 300 dans notre arrondissement.

Ces enfants fréquentaient les écoles du quartier et c'est donc là que, pour honorer leur mémoire, des plaques ont été apposées : une à l'extérieur avec le texte cité plus haut, une à l'intérieur avec les noms et âges des enfants disparus lorsque les registres ont permis de le faire. Une vingtaine de groupes scolaires ou collèges, notamment dans le secteur Belleville-Ménilmontant, ont maintenant leurs plaques. Les recherches continuent sur l'ensemble de l'arrondissement.